

SOMMAIRE :

P. 1 Edito

P 2 RIO +20 démarre

P 3 RIO mode d'emploi

P 4 /5 Les thèmes majeurs

P6/7 Texte fondateur, le rapport Meadows

P8 : UNEP, bilan
Pourquoi a t on échoué ?

P 9: Témoignage

P 10 : dernières minutes

P11 Agenda

**LE 30 JUIN NUMERO SPECIAL RIO
EDITORIAL**

Quarante ans après la Conférence internationale de Stockholm sur l'environnement en 1972, vingt ans après la Conférence internationale de Rio sur l'environnement et le développement en 1992, et dix ans après le Sommet mondial du développement durable à Johannesburg en 2002, l'Assemblée générale des Nations unies a convoqué la conférence internationale "Rio + 20", au Brésil, du 20 au 22 juin 2012.

La mobilisation de la société civile, du sommet des peuples, les processus de dialogues se déroulent déjà depuis le 13 juin. Dilma Rousseff, la présidente du Brésil, pays hôte de la conférence, a appelé "tous les pays du monde à s'engager" dans l'obtention d'un accord qui réponde aux besoins environnementaux et sociaux de la planète, malgré le contexte de **crise internationale**.

Contrairement à 1992, il n'y aura sans doute pas de grandes Conventions à la signature de Rio+20 (même si l'ébauche d'une convention Océan se profile). En sortiront au moins une déclaration et un agenda pour le futur ; deux textes qui influenceront forcément l'action de nos gouvernements condamnés à une mondialisation concertée, ou livrés au conflit. Rio+20 sera aussi une aventure abstraite, conceptuelle, de basculement. Un monde s'achève, où le risque majeur est de voir chassé du devant de la scène le développement durable et ses trois piliers : social, économie et environnement, concept qui grandit sans être encore complètement intégré, et qui pourrait être remplacé par, parmi les propositions, « un développement tenable, une croissance raisonnée, une économie verte, ou une croissance verte..... » Les débats ne font que commencer, mais derrière ces mots, des stratégies et des rapports de force différents. Les jeux sont ils faits ? Si les grands rendez vous ont démarré, il y a encore des centaines d'experts qui discutent, les fameux crochets sont encore ouverts, les journées sandwiches ou de dialogues (- grande nouveauté de Rio+20 : la société civile pourra intervenir entre les négociations des sherpas et l'ouverture officielle, présenter une déclaration élaborée en commun-) peuvent jouer un rôle. il est encore possible d'influer le jeu.

RIO + 20 DEMARRE



C'est un devoir, une responsabilité de se faire entendre

La Conférence des Nations unies Rio+20 , a pour objectif de «poser les fondations d'un monde de prospérité, de paix, et de durabilité » .Elle a ouvert ses portes mercredi à Rio de Janeiro, en quête d'un développement durable pour la planète mais de sérieux doutes planent sur la possibilité d'arriver à un consensus suffisamment ambitieux des pays membres d'ici le 22 juin. **L'équilibre de 1992 qui se jouait surtout entre l'Europe et les Etats Unis, se déplace désormais du côté de la Chine et du Brésil. Le monde riche n'a plus les moyens de porter la planète ; les nouveaux émergents l'ont ils ?**

Angela Merkel sera absente . Hilary Clinton sera là pour défendre les positions américaines, mais l'absence d'Obama aura sans doute les mêmes incidences qu'à Jobourg , à savoir un renforcement de la pression du G77 .

Le G77, qui regroupe la plupart des pays en développement et la Chine, ont proposé de leur côté de créer un fonds de 30 milliards de dollars par an pour financer le développement durable, a annoncé mercredi le principal négociateur du Brésil pour Rio+20, Luiz Alberto Figueiredo Machado. Mais selon lui, les économies émergentes ne sont pas disposées à assumer la dette des pays riches en matière de coopération internationale. Une des propositions les plus ambitieuses est partie des pays latino-américains: approuver des objectifs de développement durable qui impliquent tous les pays dans des domaines allant de la sécurité alimentaire à l'énergie durable.

Rio+20, va durer 10 jours et sera la plus grande conférence de l'ONU jamais réalisée. Avec plus de 50.000 participants, entre représentants des gouvernements, de la société civile et du secteur industriel. "*Nous devons énormément accélérer le rythme des négociations*", a déclaré le secrétaire général de la conférence, le chinois Sha Zukang dans une conférence de presse.

Des ministres du monde entier consacreront les trois prochains jours à définir un accord en discussion depuis des mois. Un tiers seulement des propositions a fait l'objet d'un consensus et les négociations ministérielles se poursuivront jusqu'au sommet officiel des chefs d'Etat et de gouvernement du 20 au 22 juin. Après la clôture, le 2 juin, du dernier cycle informel des négociations destiné à avancer sur le document final de Rio+20 qui compte encore 80 pages, les différents observateurs restent très dubitatifs quant à ce qu'il pourrait finalement sortir du Sommet du développement durable. Si officiellement le Secrétaire général de Rio+20, M. Sha Zukang s'est réjoui du « dialogue » et de la « véritable volonté de trouver un terrain d'entente commun », le fait est que les Etats membres ne sont parvenus à trouver un accord que sur 20% du texte et aucun en ce qui concerne l'économie verte. Seul le principe de fixation d'objectifs de développement durable, qui succèderaient aux **objectifs du millénaire** (destinés à éliminer la pauvreté) prenant fin en 2015 semble être sur la bonne voie. Mais beaucoup reste encore à faire pour les définir.

RIO MODE D'EMPLOI

Cette conférence s'appuiera, en outre, sur les avancées obtenues lors de la Conférence des Nations Unies sur le Changement Climatique (COP17 – Durban – Décembre 2011), et du Forum Mondial de l'Eau (Marseille, mars 2012). Article 30 de la déclaration ministérielle signée à Marseille par 130 pays (83 étant physiquement représentés) .Elle réaffirme en vue de Rio+20 le fait que l'eau reste un « *facteur clé pour la paix et la stabilité* », que l'eau joue « *un rôle central sur l'économie verte dans le contexte du développement durable et de l'éradication de la pauvreté* » L'eau s'invite donc sérieusement à Rio+20 Elle réitère l'engagement d'atteindre les objectifs du millénaire en insistant sur « *la planification, de la coordination locale et nationale, des mécanismes adéquats de financement et d'investissement et des cadres robustes de régulation, de suivi et de redevabilité en impliquant toutes les parties prenantes* ». Elle prône « *une approche intégrée de l'assainissement et de la gestion des eaux usées* »- et prenant en compte les interrelations entre l'eau, l'énergie et la sécurité alimentaire, en assurant la pleine cohérence des politiques et le bon fonctionnement des écosystèmes liés à l'eau, en vue d'exploiter les synergies et d'éviter les effets négatifs entre secteurs, créatrices d'une croissance durable et d'emplois ;

LA CONFERENCE se déroulera en trois lieux:

- pour les négociations officielles à Rio Centro 20 au 22 Juin
- pour les dialogues de la société civile au parc Flamengo à partir du 11 Juin
- pour le global compact , le pavillon France et le club France Rio au parc des athlètes

LES ACTEURS , LES TEXTES :

35 000 à 50 000 participants sont attendus dont des chefs d'Etat et représentants de la société civile (gouvernements locaux, ONG, associations, institutions, entreprises,...) regroupés au sein de 9 groupes des parties prenantes.

Depuis plus d'un an, M. Brice Lalonde nommé « Coordinateur exécutif de la conférence Rio+20 », par le Secrétaire Général des Nations Unies, M. Ban Ki-Moon, ainsi que Mme Elizabeth Thompson (La Barbade) mènent les négociations.

En France, c'est l'ambassadeur Jean Pierre Thébault qui coordonne les débats et c'est l'Europe qui représentera les positions françaises au cours des négociations .

« Nous soutiendrons une économie verte, sociale et solidaire, respectant l'équilibre sur les territoires » ... « nous devons être capables de mettre en question les indicateurs économiques. Le PIB est-il le seul que nous devons avoir à l'esprit ? » a déclaré François Hollande , le 7 Juin au parc de la Villette.

Le «Sommet des peuples». Il réunira tout l'échiquier politique militant : les conservateurs qui estiment que l'environnement est trahi, les développementalistes qui trouvent que la sortie de la pauvreté passe avant tout , les alter mondialistes qui refusent la monétarisation des biens communs de l'humanité (eau, terre, air, vivant) , les syndicats, ongs qui ont participé à la négociation et estiment que le draft zéro ne va pas assez loin en matière de gouvernance mondiale

Les collectivités territoriales comptent jouer un rôle très important. La ville sera l'écosystème du 21° siècle . Très représentées au sein du Club France on pourra les rencontrer au Rio Centro et sur le pavillon France au parc des athlètes. Elles se sont mises d'accord pour se donner une feuille de route avec adoption des objectifs Facteur 4 pour 2020/2030.

Le document "Draft zéro" qui reste sur la table des négos compte encore 160 pages . Il a été l'objet de discussions permanentes depuis un an entre les neuf parties prenantes Il a été – aussi l'objet d'amendements par internet. La méthode n'étant imparfaitement rodée, se limite soit à une radio trottoirs : « *quel avenir voulez vous ?* », soit à une avalanche de propositions qui n'ont pu être traitées par le peu de personnel assigné à cette conférence. Car contrairement à 1992, Rio+20 n'a pas eu de secrétaire général (à l'époque Maurice Strong) ni de budget équivalent .

QUESTIONS MAJEURES

Le discours ambiant (porté par les multinationales et les altermondialistes, et donc par les media) a tendance à réduire les enjeux du Sommet à l'économie verte au détriment des nombreux objectifs en débats qui feront l'objet de la déclaration finale et conduiront les actions des années à venir.

Pour rappel en 1992 , la déclaration de Rio avec ses 2500 propositions et son programme action 21 a conduit les politiques locales et régionales de ces vingt dernières années très efficacement et a finalement compté autant de résultats que les grandes Conventions contraignantes climat et biodiversité .

1) L'économie verte, enjeu primordial et transversal .(nouveau concept proposé pour remplacer le terme de développement durable et éviter celui de croissance verte porté par le G20 et une partie du Global Compact. Il est refusé par de nombreux pays et par les altermondialistes qui y voit la marchandisation des biens communs)

Quelques regards divergents sur l'économie verte :

- Parallèlement à la conférence de l'ONU se déroulera le Sommet des peuples. A l'initiative de 200 organisations écologistes et mouvements sociaux du monde entier, il sera un espace de protestations contre ce "capi-talisme vert" prôné par la conférence officielle, un terme trompeur, selon elles, pour désigner une autre étape d'accumulation capi-taliste, celle de la nature.

- La Chine et les Etats-Unis ont fait le choix d'investir dans les technologies vertes et de les soutenir sur les marchés internationaux, qu'en est-il en Europe ? Novethic vient de révéler dans une enquête sur les « fonds verts » (200 fonds européens censés investir dans des entreprises dont le métier est directement lié à l'environnement) que ce marché est particulièrement atone en 2012, quatre ans après la « bulle verte » et la multiplication de fonds « climat » ou « énergies propres ». Deux crises financières sont certes passées par là, mais n'expliquent toutefois pas à elles seules que les encours de ces fonds, censés financer la croissance verte, ne réunissent que 13,3 milliards d'encours ! En France, ces fonds ne recueillent que 865 millions d'euros. A titre de comparaison, les seuls fonds d'investissement responsable pesaient 64 milliards d'euros fin 2011...

Le débat autour de l'adoption du concept suscitera sans doute des années de débat comme ce fut le cas pour développement durable (voir la revue Vraiment Durable n°1) et risque de faire perdre beaucoup de temps face aux urgences .

En débat :

- En ce qui concerne les biens communs : reconnaître la « valeur » n'est pas forcément donner un « prix ». Veiller à ce que l'économie ne prime sur l'environnement.

- Acter le refus de toute possibilité de régression - Veiller au maintien du principe de précaution (il a failli disparaître dans la dernière nuit de négos à Joburg en 2002)

- maintenir l'équilibre de responsabilité des Etats et ne pas se défausser entièrement sur le privé ou les collectivités territoriales

2) Le renforcement de la gouvernance mondiale : LA France porte l'OME

la complexité et la transversalité des questions liés à l'accès équitable aux ressources d'un monde fini exige une agence forte des Nations Unies, capable de s'imposer face à l'OMC et aux autres agences . Le PNUE n'y suffit plus dans sa forme actuelle.

« Prenant le relais de l'actuel Programme des Nations unies sur l'environnement (Pnue), cette agence aura pour fonction de coordonner l'ensemble des conventions environnementales qui coexistent aujourd'hui de manière dispersée. C'est un travail important pour renforcer et stabiliser le droit international de l'environnement. À la différence d'une organisation mondiale de l'environnement, cette agence sera totalement intégrée dans le système onusien. » a déclaré Pascal Canfin

En débat :- ne pas mettre en danger le multilatéralisme et renforcer la responsabilité des états dans la nouvelle structure - ne pas donner la priorité aux questions économiques sur la sauvegarde des ressources environnementales - trouver des financements pour développer des politiques urgentes et ambitieuses en période de crise - renforcer la représentation de la société civile et encadrer la sur représentation du privé, en prenant des modèles plus représentatifs comme l'OIT ou l'ECOSOC - renforcer la consultation publique et développer les réseaux

3) Travailler sur les financements

« Nous devons défendre les financements innovants, voir comment mobiliser l'épargne vers des causes utiles ? » François Hollande , 7 Juin 2012 à la Villette

4) Prendre position sur les objectifs du développement durable (proposition colombienne et guatémaltaise qui permettrait d'éviter l'écran de fumée probable du débat autour de l'économie verte et d'avancer sur les principes de 1992 confortés, amendés avec une feuille de route...)

Ces Objectifs du DD sont au nombre de cinq , <http://www.iisd.ca/vol27/enb2707f.html>,

« Un des résultats de la Conférence doit être l'accord sur les principaux sujets qui seront traités par les ODD, en prenant comme base : (a) la dimension sociale et économique et (b) la gestion et la permanence des ressources pour le développement (i.e. Section I et II de l'Agenda 21). Les sujets devront être ceux qui éveillent un grand intérêt politique comme par exemple : - Sécurité alimentaire , Accès à l'énergie, y compris les sources renouvelables, - Océans, y compris la pêche -Établissements humains soutenables (villes) -Gestion intégrale de l'eau

Cette idée sera centrale en juin, au cours de Rio+20.. même si la proposition d'en débattre est refusée par la Chine au sein du G77 argumentant : *« vous ne pouvez discuter d'objectifs si vous n'avez défini l'économie verte »*

Mais de nombreux pays pensent que les ODD pourraient remplacer en 2015 les ODM que seul , pour l'instant, le Brésil a pu tenir .

Déjà la question de la sécurité alimentaire les place au cœur du débat . La encore du passé l'on veut faire table rase : *« si on mise sur les augmentations de rendement , on va dans le mur ...Il faut une nouvelle définition de l'agriculture »*

5) le renforcement de l'information et la démocratie participative :

Reem Nejdawi, cadre de l'Escwa, a proposé une série de recommandations visant à renforcer le journalisme environnemental : créer un réseau de journalistes d'environnement sur Facebook, respecter le partenariat entre les médias et les composantes de la société, rédiger un guide à l'intention des journalistes, contribuer à augmenter la part accordée aux sujets d'environnement dans la presse et les médias.,

TEXTE FONDATEUR

40 ans après Stockholm, le grand retour du rapport Meadows

En juin 1972, la première conférence mondiale sur l'environnement, qui se tenait à Stockholm, avait été précédée par une polémique autour de l'« arrêt de la croissance » et de la « croissance zéro ». Son élément déclencheur avait été la publication aux Etats-Unis, en mars 1972, d'un livre de 205 pages intitulé « The Limits To Growth » (les limites à la croissance). Idée de base : évaluer grâce à un modèle informatique les relations entre croissance démographique et économique, production alimentaire, pollution et ressources naturelles. Cet ouvrage, souvent attribué à tort à son « commanditaire », le Club de Rome, allait rencontrer un succès immédiat et planétaire.



Quarante ans plus tard, à la veille du sommet Rio+20, « successeur » de celui de Stockholm, les éditions Rue de l'Echiquier ont eu la bonne idée de republier ce texte fondateur, sous le titre « Les Limites à la croissance (dans un monde fini) ». Remise à jour en 1992 et en 2004 par les auteurs, une quinzaine de scientifiques autour de Dennis et Donna Meadows du Massachusetts Institute Of Technology, cette édition a le grand mérite de remettre les pendules à l'heure. En effet, depuis sa sortie, ce rapport n'a cessé de susciter incompréhensions, contre-sens et caricatures. Selon une idée reçue, ses auteurs prévoyaient la fin inexorable et à court terme de la croissance en raison de l'épuisement des ressources, se soldant par un effondrement de l'économie mondiale. Or, ces prévisions « apocalyptiques » ne se sont pas réalisées. On a donc eu beau jeu de rejeter Meadows et son équipe comme des « prophètes de malheur ».

Le grand intérêt de cette réédition est de montrer que le « rapport Meadows », dans sa version de 1972, n'envisageait en aucun cas un « arrêt de la croissance » dans les quelques décennies suivant sa publication. Selon ses conclusions, les « limites » ne risquaient être atteintes qu'une cinquantaine d'années plus tard, soit autour de 2020. Bref, on avait mal lu, voire pas lu du tout, le texte original. Et on s'est dit qu'on avait tout le temps de réagir et de prendre des mesures. Erreur on ne peut plus funeste, car le rapport. Meadows souligne que de nombreux facteurs, tels que le prélèvement des ressources naturelles par l'humanité, suivent une progression non pas linéaire, mais exponentielle. Autrement dit, leur augmentation est proportionnelle à la quantité déjà prélevée. En 1972, le mathématicien Robert Lattès avait illustré ce phénomène avec l'exemple du nénuphar dont la taille double chaque jour, finissant au bout de 30 jours par recouvrir tout l'étang, annihilant toute autre forme de vie. Or, la plante ne recouvrait que 0,2 % de l'étang au 21e jour, 3 % au 25e et 50 % au 29e. Le franchissement des limites est ainsi vécu comme un phénomène soudain et inattendu, et c'est précisément, selon Dennis Meadows, ce qui nous pend au nez dans les prochaines années. Alors que l'on croyait le danger écarté, il va nous revenir en pleine figure.

En France, l'incompréhension sur le rapport Meadows a été aggravée par le fait, rappelé par Jean-Marc Jancovici dans sa préface de 2012, qu'il était sorti au printemps 1972 (chez Fayard) sous un titre trompeur : « Halte à la croissance ? ». Cela avait eu pour effet de déplacer le débat autour de la « croissance zéro ». A l'époque, le rapport avait été parfois attribué à tort non pas à l'équipe du MIT, mais à son « sponsor » : de « rapport au Club de Rome », on avait glissé à « rapport du Club de Rome », ce qui avait nourri discussions et fantasmes au sujet de cette organisation d'industriels et décideurs dirigée par le grand patron italien Aurelio Peccei.

TEXTE FONDATEUR suite

40 ans après Stockholm, le grand retour du rapport Meadows

...Pour une grande partie de la gauche de l'époque, ce rapport n'était qu'une opération du « grand capital » pour imposer l'austérité aux peuples et empêcher le tiers-monde de se développer.

De passage à Paris en mai 2012 pour présenter son livre, Dennis Meadows a affiché son scepticisme par rapport au Sommet Rio+20, qui, à ses yeux, ne débouchera sur rien de concret. Dénonçant avec énergie les mirages de la « croissance verte », il espère en revanche que le « Sommet de peuples » permettra aux ONG, dont il souligne le rôle essentiel, de mieux coordonner leurs actions. Déjà sceptique en 1972 à l'égard des adeptes de la « croissance zéro », ce scientifique américain considère aujourd'hui comme « contre-productive » la mise en avant de la « décroissance ». A ce thème qu'il juge démobilisateur, Meadows préfère ceux de « société durable », d' « état stationnaire » et surtout de « résilience », autrement la capacité d'une société à résister à des crises majeures désormais inévitables.

Laurent SAMUEL

VRAIMENT DURABLE n°2

Après la sortie en janvier 2012, du premier numéro appelant à Penser le développement durable, sous la direction de Bettina Laville, consacre, à l'occasion du Sommet de la Terre de juin 2012 (« Rio+20 »), son dossier thématique à la question : « Rio+20 : quel cosmopolitisme ? », le second numéro de la revue Vraiment Durable, éditée par le Comité 21 et Victoires Éditions

Quarante ans après la Conférence de Stockholm (1972) et vingt ans après celle de Rio (1992), la Conférence des Nations unies sur le développement durable, qui se tient du 20 au 22 juin 2012 au Brésil, sera-t-elle l'expression d'un cosmopolitisme ? À l'instar de Rio 1992, Rio+20 aura-t-elle un sens universel ?

Pour répondre à ces questions et en évoquant Serge Antoine, grand artisan des premières conférences sur l'environnement mondial, des acteurs de ces conférences interprètent dans ce second numéro de Vraiment Durable le cosmopolitisme – ou la cosmopolitisation. Ignacy Sachs aspire à un nouveau contrat social mondial, à l'exemple du contrat social de Jean-Jacques Rousseau ; Brice Lalonde voit dans la promesse d'un nouvel ordre mondial « le retour du politique » ; Dominique Martin Ferrari esquisse, autour du bien commun qu'est la forêt, une vision réconciliée de la protection et de la production ; Serge Orru s'essaye à une nouvelle déclinaison de l'humanisme cohérent avec le développement durable ; François Gemenne propose de fonder un cosmopolitisme des migrations ; Raymond Van Ermen appelle à une convention nouvelle rassemblant une communauté volontaire pour créer des référentiels sur le développement durable ; tandis que la philosophe Cynthia Fleury décrypte la signification d'une telle conférence dans l'histoire de ce jeune XXI^e siècle.

Des réflexions denses appuyées par les échanges avec S. E. M. Abdou Diouf, secrétaire général de la Francophonie, qui incline vers des solutions communes pour lui incontournables, et ceux avec Gérard Mestrallet autour des transitions énergétiques indispensables et des valeurs que se doivent désormais de porter à Rio+20 les grands groupes industriels.



RIO+20, le bilan de l'UNEP

Qu'est ce qui a changé en vingt ans ?

En choisissant le titre de Rio +20 pour le futur sommet de la Terre de Juin prochain, il avait été précisé : « cet anniversaire ne doit pas être un bilan ». Que craignait on ? Qu'un bilan des 20 ans écoulés depuis la signature des Conventions Climat, biodiversité, désertification et agendas 21, RIO+ 20 puisse conduire à une rencontre bien conflictuelle ? Que Rio deviennent une chambre d'enregistrement des plaintes et doléances concernant le respect des objectifs ? une mise au banc des accusés des pays qui avaient trop tardés à s'engager sur le climat ? Que se développe une crispation des pays émergents non concernés par les textes de 1992 et encore considérés à cette époque comme PED ? Le PNUE, l'OCDE, la Commission européenne n'ont cependant pu éviter de passer par la case « bilan » pour travailler leurs « prospectives »

L'organisation des Nations Unies pour l'environnement a pris l'expression « Rio+20 » au pied de la lettre et s'est demandé ce qui avait bien pu changer en bien ou en mal ces vingt dernières années. Résultat : un document de courbes et de graphiques montrant un monde en évolution rapide. Les bonnes tendances et les mauvais penchants se mélangent pour donner l'image d'une Humanité qui fait face à des alertes de très mauvais augure mais donne quelques signes d'espoir.

En vingt ans, la population mondiale a augmenté de 26% (soit 1,45 milliard d'hommes supplémentaires) pour atteindre les sept milliards d'individus. Il y avait dix villes de plus de dix millions d'habitants, elles sont 21 aujourd'hui, et la moitié de la population est urbaine. Malgré cela, le pourcentage de personnes vivant dans des bidonvilles est passé de 46% à 30%.

Le changement climatique et ses effets se sont accentués. Les émissions mondiales de CO₂ ont augmenté de 36%, provoquant une hausse des températures de 0,4°C et le pH des océans a diminué de 8.11 à 8.06, signant l'acidification des milieux marins.

300 millions d'hectares de forêts ont été abattus depuis 1990. En revanche, les émissions de CFC responsables de la couche d'ozone stratosphériques ont diminué de 93%.

Les énergies fossiles représentent 84% de la consommation totale d'énergie dans le monde, mais 16% proviennent de renouve-

lables : la consommation de biomasse a bondi de 300 000%, l'énergie solaire de 30 000% et l'éolien de 6000%. **Ces deux décennies marquent le réel démarrage des énergies renouvelables.** Ainsi, les investissements dans ce secteur ont été multipliés par 5,4 entre 2004 et 2010. Cependant, 1,4 milliards d'hommes n'ont toujours pas l'électricité.

Les extractions de matière première ont bondi de 41% , la production de ciment a grimpé de 170%, celle d'acier de 100% et celle de plastique de 130%. Mais si de plus en plus d'énergie et de ressources naturelles sont consommées, l'efficacité énergétique fait que ces consommations sont moins importantes par produit fabriqué.

Sans tenir compte des limites de la planète, les richesses se sont accumulées. Le PIB par habitant a augmenté de 80% dans les pays en voie de développement et de 33% dans les pays développés, mais un homme gagne en moyenne 5300 dollars au sud et 33 800 dollars au nord.

C'est la nature qui trinque .L'une des questions de Rio +20 sera bien de concilier biodiversité et développement. Si nous nous enrichissons, la nature s'appauvrit. L'indice «planète vivante » qui suit les populations de 8000 espèces animales et végétales indique un déclin de 12% de la biodiversité au niveau mondial en vingt ans, de 30% au niveau des tropiques. Les aires protégées terrestres ont bien augmenté de 38% pour atteindre 13% de la surface de la terre, 7% des côtes et 1,4% des aires marines, mais cela semble bien dérisoire.

Loïc Chauveau

TEMOIGNAGE

« J'ai assisté au pow wow » par Eric Brats

Le pow-wow désigne historiquement tout rassemblement d'Indiens d'Amérique du nord. Il s'agissait traditionnellement d'un événement religieux ou de la célébration d'exploits guerriers.. Le pow-wow représente une fête de la rencontre et est vu par les Amérindiens comme un moment privilégié pour chacun de se rapprocher du noyau et d'échanger en famille.



De cette histoire, les Indiens sont les héros . Par dizaines, par centaines, de toutes les tribus, de toutes les nations, des quatre directions, ils descendent les tribunes du Pit de l'université d'Albuquerque, Nouveau-Mexique (...) c'est le Grand Entrance, qui marque le vrai départ du 29e Gathering of Nations, ou Great Pow Wow - comprendre le plus grand rassemblement indien d'Amérique du Nord .Trois jours durant, depuis tous les États-Unis et le Canada, les Natifs quittent leurs territoires pour confluer vers Albuquerque (..). Chez les Natifs comme chez tous les individus de ce qu'on appelle pudiquement les Peuples Premiers, tout commence et existe dans la piété, dans ce qui est Wakan - Sacré, en langage Lakota . Albuquerque, Nouveau-Mexique . Plus de 60 000 km² hébergeant une population d'environ 300 000 individus, pour une économie générant plus de 50 millions de dollars de revenus . Les Navajos profitent, en plus du commerce des remarquables poteries et bijoux artisanaux, des revenus du tourisme - leur territoire abritant, entre autres, Monument Valley et la Mesa Verde -, des richesses naturelles en pétrole, gaz, et autres minerais . Tout cela, augmenté de la relative autonomie administrative accordée par le gouvernement fédéral, offre un cadre de vie presque enviable . En tous cas en comparaison des autres tribus . Car l'arbre navajo cache évidemment l'indigente forêt . Depuis l'arrivée des Blancs, espagnols au XVe siècle, puis anglais (depuis devenus américains), le Dineh - le Peuple, en navajo -, n'a subi que massacres successifs . Physiques, puis sanitaires, à cause d'exodes épuisants, l'envoi de nourriture avariée épargnée aux Blancs, et d'épidémies orchestrées - sait-on que des couvertures généreusement offertes par des organisations humanitaires ont sciemment été contaminées par la variole, afin de continuer à décimer les populations ? Administratifs de nos jours, avec le maintien de conditions sociales affligeantes favorisant la paupérisation des individus : chômage endémique, alcoolisme, précarisation systématique . Tel est le lot des premiers habitants du continent . Mais de tout cela, les Indiens ne vous parleront pas, quoi qu'ils le sachent évidemment . Ils ne diront rien des 200 tribus totalement rayées de la carte . Des nouveaux-nés qui, fin XIXe, étaient automatiquement considérés comme prisonniers de guerre, et enlevés à leur parents . Des notables pueblos qui, réunis à la demande des Espagnols lorsque ceux-ci arrivaient dans les villages, se voyaient arbitrairement amputer le pied droit . Au contraire, une fois dépassée une compréhensible méfiance, ils vous expliqueront souvent qu'être des Américains leur paraît normal . Qu'ils sont fiers d'avoir servi dans l'armée . Mais qu'ils voudraient simplement pouvoir continuer de vivre sur leurs Terres Sacrées ... Le Grand Pow Wow délivre un message infiniment plus optimiste : guidé par Tunkashila, le Créateur, et Wakan Tanka, le Grand Mystère, le Peuple survit, vit et continue s'éveiller la conscience de l'Homme . Cette foi, qui lui a permis d'endurer, depuis cinq siècles, un destin d'une indicible violence, l'autorise encore à assumer sa mission d'Existence, dont l'un des buts, avoués jadis par un grand leader cheyenne, est d'empêcher que les Blancs n'achèvent leur destruction écologique et spirituelle de Grand-Mère Terre . Alors, porté depuis les quatre directions par l'esprit des Grands-Pères, peut-être le Peuple des Hommes, réunit malgré ses différences, survivra-t-il .

**Retour sur l'assemblée syndicale sur le travail et l'environnement, par Vaia Tuuhia, 4D
Premières déclarations :**

Trois jours pendant lesquels 396 délégués représentant 66 organisations et 56 pays, ont débattu, échangé et décidé d'engagements pour répondre aux lacunes du modèle économique actuel, source d'inégalités sociales et de dégradations environnementales. En toile de fond, la notion de transition juste et d'emplois verts. La promotion des emplois verts, le plein emploi, le travail décent pour tous et la protection sociale

Au sein de l'OIT, le concept de travail décent a fait l'objet d'un accord entre les trois parties prenantes : gouvernements, organisations de travailleurs et organisations d'employeurs. Il est fondé sur l'idée que le travail est source de dignité personnelle, de stabilité familiale, de paix dans la communauté et de démocratie, de croissance économique stimulant les possibilités d'emploi productif et de développement d'entreprises .

La transition vers une économie verte aura des implications fortes sur la nature même de la production. Selon le rapport du PNUE, l'investissement vert dans des secteurs clés de l'économie jouera un effet de levier sur la création d'emplois

Le CCFD-Terre Solidaire

Une délégation de 7 permanents et de 9 partenaires du Sud est à Rio

Elle porte des propositions concernant la gouvernance alimentaire, le développement durable et la défense des droits des populations, au regard des investissements économiques des États et des multinationales.

Il organise ou coorganise plusieurs ateliers tant dans le cadre du Sommet des Peuples qu'en side event de la Conférence officielle.

Il lancera le premier épisode de TERRES, une série de web documentaires consacrés à l'accaparement des terres à travers le monde et propose une visite de terrain auprès de l'un de ses partenaires brésiliens dans les environs de Rio.

ATTAC , dernier communiqué (extraits)

Les crises s'approfondissent et les rapports scientifiques sur les dangers de la crise écologique se multiplient, mais aucun pas vers un changement de paradigme ne semble possible dans le cadre officiel. « *Alors que la «société civile» consultée par les Nations unies est largement dominée par les lobbies industriels et financiers, c'est le Sommet des peuples qui représente pour nous l'espace clé pour définir des voies alternatives pour répondre à des défis qui dépassent le cadre des Etats* » affirme Maxime Combes, membre de la commission écologie et société d'Attac. Organisé par une très large coalition d'associations, ONG, syndicats et mouvements sociaux, le Sommet des peuples va, quant à lui, poser les fondements d'une véritable transition vers des sociétés diverses, justes et soutenables, à travers plus de 600 ateliers thématiques et des Assemblées plénières du 15 au 23 juin.

Les Français souhaitent faire entendre leur voix

Le Club France Rio+20, en partenariat avec OpinionWay, publie en exclusivité son étude : « Les Français et les enjeux du Sommet de la Terre » : 82 % des Français sont favorables à la création d'une Organisation Mondiale de l'Environnement, 78 % d'entre eux considèrent que la société civile est insuffisamment impliquée sur les questions environnementales, 74 % souhaitent faire entendre leur voix

CONTACTS

Les documentaires : Gaia-network.com :

http://www.gaia-network.com/production_nv/themes.php?formatique=documentaires26

Le site encyclopédique :

www.ecobase21.net/Rioplusvingt/Ecobase21rioplusvingt.ppt

La remarquable synthèse de Novethic sur les enjeux :

<http://collectif-france.rio20.net/files/2012/02/20120202-Novethic.pdf>

La contribution du club France :

<http://www.conference-rio2012.gouv.fr/club-france-rio-20-a333.html>

La contribution du collectif RIO+20 :

<http://collectif-france.rio20.net/>

Le gouvernement : www.conference-rio2012.gouv.fr

l'UNEP : <http://www.unep.org/Documents.Multilingual/Default.asp?DocumentID=655&ArticleID=6888&l=fr>

Le Bilan des vingt ans :

www.unep.org/geo/pdfs/geo5/Progress_towards_goals.pdf

Presse

www.jne-asso.org

www.journalistes-environnement.org

Participez à l'opération Rio+ 20 étendu

<http://collectif-france.rio20.net/2012/05/09/participez-a-l-operation-rio20-etendu>

Les membres du Comité Rio+20

<http://collectif-france.rio20.net/le-collectif-rio20/les-membres-du-collectif-rio20>

ADOME

www.planetecologie.org/Ecobase21/Adomeecobase.html

Agir pour l'environnement

www.agirpourenvironnement.org

ATTAC <http://www.france.attac.org>

CFDT <http://www.cfdt.fr>

Comité 21 <http://www.comite21.org/>

CRID (Centre de recherche et d'informations pour le développement) <http://www.crid.asso.fr/sip.php?page=sommaire>

Oxfam France <http://www.oxfamfrance.org/>

Iddri (Institut du développement durable et des relations internationales)

<http://www.iddri.org/>

Réseau action climat France <http://www.rac-f.org/>

Réseau Environnement Santé <http://reseau-environnement-sante.fr/>

CCFD Terre solidaire <http://ccfd-terresolidaire.org/>

<http://memoiresrio20.wordpress.com/memoires-rio20/>

[tp://www.scoop.it/t/gaia-news/](http://www.scoop.it/t/gaia-news/)

[tp://www.scoop.it/t/options-futurs-rio-20](http://www.scoop.it/t/options-futurs-rio-20)

Teaser Memoires Rio+20 : 1992-2012 - YouTube

NOUS JOINDRE A RIO :

Rio Guest House Contact: Marta Miller

Tel: +55 21 2521 8568

Email: marta.rioguesthouse@gmail.com

MEMOIRES RIO+20 : 17 hd'images

BON DE COMMANDE

Promotion : commande avant le 30 Juin

Particuliers et associations : 100 euros

Entreprises et collectivités : 150 euros

Paiement 50% à la commande, 50% à réception ; renseignements : 06 20 79 35 50

Après le 30 Juin

Particuliers et associations : 150 euros

Entreprises et collectivités : 200 euros

Commande en nombre et étudiants : conditions au 06 20 79 35 50

Chèque à l'ordre de Media Pep's , 16 rue Saint Marc, Paris 75002

Renvoyer votre commande par mail : dmf@gaia-network.com

